

Raymond Weber

Culture et développement durable : vers un changement de paradigme ?

« Un monde se meurt, un autre tarde à naître. » (Gramsci)

« Jeder Einzelne hat die Chance, das Denken und Handeln für morgen mitzubestimmen. Es ist kein Luxus sich damit auseinanderzusetzen. Vielmehr ist es notwendig, sich wissenschaftlichen Zukunftsprognosen zu stellen, sich auf Lebensqualität zu besinnen. Wir müssen Zeichen sehen und verstehen lernen, wir müssen das Morgen denken lernen (...). Heute geht es darum, über neue Lösungen nachzudenken und diese mit dem Handeln zu verbinden. » (6. Jahreskonferenz des deutschen Rates für nachhaltige Entwicklung 2006: „Die Kunst, das Morgen zu denken“)

« Nous en sommes au stade de commencements, modestes, invisibles, marginaux, dispersés. Car il existe déjà, sur tous les continents, un bouillonnement créatif, une multitude d'initiatives locales, dans le sens de la régénération économique, ou sociale, ou politique, ou cognitive, ou éducationnelle, ou éthique, ou de la réforme de vie. » (Edgar Morin)

« Les paroles sont belles. Mais les poules pondent des œufs. » (proverbe africain)

1. Aujourd'hui, la notion de développement durable est de mieux en mieux connue. Le Premier ministre Jean-Claude Juncker en a fait un usage fréquent lors de la présentation du dernier programme gouvernemental. Et nous disposons maintenant d'un « ministère

du Développement durable et des Infrastructures », regroupant, au-delà de l'ancien ministère de l'Environnement, l'Aménagement du territoire, les Transports et les Travaux publics.

Si les trois dimensions du développement durable (social, économique, environnemental) sont reconnues, de même que la nécessité de les imbriquer pour aboutir à un développement réellement durable, l'environnement reste perçu comme l'élément dominant, le social arrivant loin derrière... et le culturel étant soit occulté soit considéré comme très marginal.

Or, initier un développement durable nécessite de prendre en considération des réalités telles que la diversité culturelle. Il demande aussi de changer de valeurs, de pratiques, de modes de raisonnement. Mettre en place un développement durable nécessite donc un changement culturel.

En ce sens, **le développement durable est un projet de civilisation** : il s'agit non pas de rafistoler le capitalisme néolibéral, mais d'inventer un modèle de développement économique compatible avec la justice sociale et la prudence écologique, permettant d'assurer la satisfac-

© Jean Fischbach



tion des besoins plutôt qu'une augmentation incontrôlée de l'offre et remettant l'homme au centre du développement.

C'est autour de cette dimension culturelle du développement durable¹ que nous voudrions proposer quelques réflexions préliminaires, étant donné que la place de la culture comme « 4^e pilier » du développement durable reste encore embryonnaire, tant d'un point de vue de la réflexion que de celui d'une action cohérente.

2. De quoi parlons-nous exactement quand nous parlons de **culture** dans le contexte de la « dimension culturelle du développement durable » ?

La **Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles** (Unesco, août 1982) avait défini la culture comme suit :

« La culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

Si la première partie de cette déclaration est bien connue, la suite du texte l'est beaucoup moins :

« La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de

nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent.

Face aux enjeux du monde, le développement durable interroge fondamentalement chaque société sur ses valeurs et son socle culturel.

La culture constitue une dimension fondamentale du processus de développement (...). La croissance a souvent été conçue en termes quantitatifs, sans que soit prise en compte sa nécessaire dimension qualitative, c'est-à-dire la satisfaction des aspirations spirituelles et culturelles de l'être humain. Le développement authentique a pour but le bien-être et la satisfaction constante de tous et de chacun.

Il est indispensable d'humaniser le développement, qui doit avoir pour finalité ultime la personne considérée dans sa dignité individuelle et sa responsabilité sociale. (...) L'homme est à l'origine du développement ; il en est aussi la fin ».

Depuis quelques années, cette définition anthropologique de la culture a été enrichie par le concept de « **diversité culturelle** » :

« La diversité culturelle garantit un enrichissement mutuel pour l'avenir de l'humanité parce qu'elle est source d'innovation, de créativité et d'échanges. La diversité culturelle ne constitue pas un dépôt immuable qu'il suffirait de conserver ; elle est site d'un dialogue permanent et fédérateur entre toutes les expressions identitaires. C'est la reconnaissance de ce dialogue quotidien comme principe fondateur qui doit être affirmée et préservée. Ainsi, il existe entre la diversité et le dialogue une relation de réciprocité. Le lien causal qui les unit ne peut être dénoué sous peine de compromettre la durabilité du développement. (...) Le développement durable exige que la vision éthique des êtres humains se trouve autant que possible en harmonie avec les aspirations culturelles locales. La diversité culturelle devient garante de la durabilité parce qu'elle relie les objectifs d'un développement universel à des visions éthiques, crédibles et spécifiques »².

Le professeur Arjun Appadurai (Inde) avait ajouté :

« La diversité culturelle est le lien crucial entre les dimensions matérielle et immatérielle du développement. Le développement matériel peut être évalué en termes de santé humaine, de capacités économiques, de flux de marchandises et de garanties physiques quant à la sécurité et à la productivité. Le développement immatériel réside dans l'esprit de participation, l'enthousiasme de l'autonomisation, les joies de la reconnaissance et le bonheur de l'aspiration. Bien que ces marques immatérielles du développement puissent paraître évidentes, elles ont été trop souvent négligées, entraînant des faillites massives dans l'effort mondial pour le développement des économies alternatives et pour transférer des technologies de survie. (...) En raison du fait qu'elle constitue un foyer créatif de visions du bien-vivre et qu'elle constitue ainsi une source naturelle de motivation et d'engagement, la diversité culturelle est une ressource inépuisable de renforcement des liens entre valeurs culturelles et bien-être matériel ».

Enfin, ce rôle de la diversité culturelle dans le développement durable a trouvé un cadre juridique dans la Convention de l'Unesco sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) qui souligne que « la diversité culturelle crée un monde riche et

© Jean Fischbach



varié qui élargit les choix possibles, nourrit les capacités et les valeurs humaines et qu'elle est donc un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations ».

3. Concernant le concept de « **développement durable** », reprenons la définition qui en a été donnée par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement durable (Rapport Brundtland, en 1987) :

« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

Deux concepts sont inhérents à cette notion à double identité (dans l'espace et dans le temps) : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.

Aujourd'hui, ce concept de développement durable s'est imposé comme référent universel de la pensée et de l'action – économique, politique, sociale, voire culturelle. Il devient source d'espoirs pour certains, de contraintes pour d'autres, de légitimité pour tous.

Face aux enjeux du monde, le développement durable interroge fondamentalement chaque société sur ses valeurs et son socle culturel. Il l'interpelle sur sa capacité à innover pour construire un avenir viable, vivable et équitable pour l'humanité. Il est un nouveau projet de société, la trame pour une nouvelle étape pour l'organisation des activités humaines, une nouvelle « règle du jeu » qui (re)mettra l'économie au service du développement social et culturel, tout comme de la lutte contre les inégalités, en économisant au maximum les ressources naturelles de la biosphère que nous savons limitées.

Ainsi défini, le développement durable est porteur d'une nouvelle culture qui doit irriguer modes de vie, modes de production et de consommation, vie politique, mais aussi les sciences, la pratique des arts, la littérature, la philosophie, la mise en valeur de la diversité culturelle, la revalorisation des pratiques artistiques et culturelles : voilà des richesses immatérielles que nous considérons comme essentielles à la construction de

l'humain, en tant qu'outils de relation et de connaissance.

Il invite l'humanité à se penser comme une à travers le temps. Avec son double contenu, descriptif et normatif, d'être et de devoir être, il tâche de concilier efficacité économique, respect des droits sociopolitiques, protection de l'environnement, mise en valeur de la diversité culturelle. Et l'« adaptation », dont il est aujourd'hui beaucoup question dans les changements climatiques, ne se fait pas uniquement par des « technologies

**Socle sur lequel se fondent
l'organisation et le fonctionnement
de la société,
la culture détermine – d'ailleurs
en bien et en mal – le style et
le contenu du développement
économique et social.**

politiques », mais aussi par des stratégies culturelles de participation, en vue d'une évolution culturelle vers des écosystèmes qui nous permettent d'envisager « une politique de civilisation » (Edgar Morin) dans une « société d'apprentissage » (*Lerngesellschaft*).

Si la version faible du développement durable se concentre sur la gestion optimale des ressources naturelles en vue d'une croissance économique indéfinie, une version plus forte – celle utilisée par le Conseil supérieur pour le développement durable, notamment – met l'accent sur les droits politiques, économiques, sociaux et culturels de la personne humaine, la légitimité des régimes, la participation des populations aux décisions qui les concernent, le respect des identités culturelles, l'équité intra- et internationale, la justice sociale, etc.

Une 3^e version rejette l'objectif de croissance au nom des droits de la nature. Si cette 3^e version reste sans doute assez marginale, elle pose certaines questions qui sont reprises plus largement aujourd'hui par les tenants de la version forte : ne convient-il pas de réfléchir aujourd'hui à une « décroissance » ou une « alter-croissance » ? Le capitalisme, avec sa prééminence économique, ses marchés qui veulent s'autoréguler, son système général de compétitivité, est-il vraiment l'horizon indépassable de nos sociétés ? Les valeurs « post-matéria-

listes » auxquelles nous nous référons de plus en plus ne pourront-elles pas donner naissance à un « post-capitalisme » ?

On peut estimer, en tout cas, que la notion de développement durable, malgré le flou qui s'installe aujourd'hui à cause d'une utilisation inflationniste, tant par les hommes politiques que par les entrepreneurs et industriels, reflète assez bien son adéquation avec les angoisses contradictoires et incertaines d'un monde en mutation. Elle permet à un vaste ensemble d'acteurs – sociaux, économiques, culturels et politiques – de dialoguer, d'échanger, de se retrouver autour des doutes et des questions du monde contemporain, en transcendant leurs identités et leurs oppositions passées. Elle peut créer un espace de dialogue, une écoute neuve et mutuelle autour d'enjeux fondamentaux, ceux dont la gestion requiert une vaste coopération nationale et internationale – du secteur privé, des autorités publiques, tant au niveau local et national qu'international, et des sociétés civiles. Cette sphère pourrait bien devenir le ferment d'une part d'un espace politique national, d'autre part d'un espace politique mondial, avec une autre gouvernance mondiale à la clef. Au-delà du domaine des interactions stratégiques (où vont sans doute continuer à prédominer les intérêts particuliers, privés et nationaux), une autre sphère, basée sur l'intercompréhension, le dialogue et la coopération entre tous les *stakeholders* pourrait s'établir.

4. Par nos définitions de la culture et du développement durable, nous avons déjà largement balisé les processus de la **dimension culturelle du développement durable**.

D'une part, **la culture** est manifestement **condition du développement durable**. Elle compose une sphère où la société exprime son rapport au monde, son originalité, s'analyse et projette son devenir. Socle sur lequel se fondent l'organisation et le fonctionnement de la société, la culture détermine – d'ailleurs en bien et en mal – le style et le contenu du développement économique et social.

C'est à travers leur culture que les groupes s'expriment. Et c'est à partir d'elle qu'ils se mettent en mouvement pour répondre aux défis auxquels ils sont confrontés. Par sa force d'expression et son potentiel d'innovation, la création

joue un rôle essentiel dans les processus de transformation de la société.

C'est en ce sens que la culture influe sur l'image qu'une société se forge d'elle-même, sur le fonctionnement démocratique et sur la cohésion sociale.

C'est en ce sens, aussi, que la culture influe sur nos modes de vie et nos « habits » en matière d'habitat, de consommation et d'utilisation des ressources, de mobilité³, du vivre-ensemble, de faire fonctionner notre économie et notre secteur social, d'apprendre, de penser, etc.

En ce sens, nos codes culturels, nos comportements et nos modèles de réaction dépendent non seulement des cadres socioéconomiques, mais aussi et surtout des traditions politico-culturelles. A nous de voir ce qui dans nos cultures peut constituer un frein ou un encouragement pour changer, pour nous changer, et d'agir culturellement pour supprimer ces freins ou pour renforcer les « forces » et dynamiques de changement.

Mais la culture est aussi ressource et vecteur pour le développement durable. Travaillant largement sur l'immatériel et sur des ressources renouvelables, elle peut créer – notamment par la mise en valeur du patrimoine, de l'histoire et de la mémoire, mais aussi par la créativité artistique et l'innovation culturelle – et lancer une dynamique de développement durable, dont les effets multiplicateurs sont très importants.

Dans un article récent du journal *le Monde*, Edgar Morin fait l'« éloge de la métamorphose⁴ » : selon lui, face aux dangers d'une désintégration du « système Terre », il faut d'urgence changer nos modes de pensée et de vie. Tout est à transformer, selon lui, pour « trouver de nouvelles raisons d'espérer, non pas au meilleur des mondes, mais en un monde meilleur. L'origine est devant nous, disait Heidegger ». La « métamorphose » sur base de la prise en considération de la dimension culturelle du développement durable pourrait être cette « nouvelle origine ».

5. Quelques pistes de réflexion et d'action pour le Luxembourg

- Comme nous l'avons déjà dit, la dimension culturelle du développement durable, si elle commence à être prise en compte au niveau international et si des instituts de recherche mettent en évidence la « plus-value culturelle du dé-

veloppement durable »⁵, il n'en est rien en ce qui concerne le Luxembourg, où la culture reste absente ou largement marginale dans les stratégies et les processus de développement durable. Pourtant la culture pourrait être, tant dans la mise en valeur du patrimoine que dans sa créativité, un inspirant d'innovation scientifique, industrielle, organisationnelle et sociétale. Par ailleurs, la richesse de la diversité culturelle que nous trouvons sur notre territoire, par la présence parmi nous d'une centaine de cultures et

Nous avons un potentiel extraordinaire, par notre multiculturalité et par la richesse de nos cultures nationales et internationales, pour mettre en œuvre la dimension culturelle du développement durable et en faire un nouveau paradigme.

de langues différentes, pourrait faire de nous un « laboratoire » pour un nouvel « vivre-ensemble », fondé sur un authentique dialogue interculturel et sur une vraie coopération culturelle. Enfin, la richesse des cultures artistiques, que les institutions culturelles publiques ainsi que des initiatives privées ou associatives mettent en évidence au Luxembourg, devrait nous aider à développer de nouveaux imaginaires et nous permettre de repousser les horizons.

- Voulons-nous « bleiwe wat mir sinn » et continuer sur le « séchere Wee » ou préparer, tous ensemble, Luxembourgeois et non-Luxembourgeois, une société de développement durable, au risque de mettre en cause notre fameux « modèle luxembourgeois » et autres certitudes découlant de nos habitudes et coutumes ? Comment dépasser notre « culture du consensualisme » et comprendre que les processus de développement durable peuvent impliquer aussi de prendre des risques ? Pouvons-nous, culturellement, réaliser la transition vers de nouvelles formes de vivre⁶ ? Quel espace public nous donnons-nous pour discuter de ces enjeux ? Pour le moment, l'un des seuls « espaces de discussion » autour des enjeux de développement durable est le Conseil supérieur pour le développement durable. Sans structure secrétariale autre que purement administrative, le CSDD dépend des savoirs et compé-

tences, nécessairement limités, de ses 15 membres et, surtout, de leur disponibilité en termes de temps. Structure de conscientisation et de culture du débat ou alibi politique ? Si le gouvernement prend au sérieux ses affirmations en matière de politique de développement durable, il devra le montrer concrètement en donnant au CSDD les moyens de ses ambitions.

Un tel espace de réflexion et de discussion a aussi besoin de revues de qualité qui puissent « accompagner », voire provoquer et précéder, les débats. En ce qui concerne le développement durable et sa dimension culturelle, il convient de souligner le rôle de pionnier de la revue *forum*. Par ailleurs, signalons que *Kulturissimo* s'attaque désormais régulièrement aux enjeux de la dimension culturelle du développement durable⁷.

- Vers un PIBien-être ? Peut-on inventer, à côté du PIB, de nouveaux indicateurs du bien-être et de la « richesse » ? Sur quoi reposent les vraies richesses d'un pays ? Sur la stricte production de biens ou aussi sur les valeurs de solidarité, de bien-être, sur la préservation de l'environnement et du patrimoine culturel⁸ ?

Le programme gouvernemental demande au Conseil économique et social et au Conseil supérieur pour le développement durable, en coopération étroite avec l'Office de la compétitivité et du Statec, de réfléchir à cette question. Un groupe de pilotage est en train d'être mis en place et va essayer de mener, dans l'année qui vient, ses réflexions et de faire ses propositions, en dialogue permanent avec tous les intéressés, et notamment avec la société civile. Il faut espérer que les processus collectifs de consultation et de négociation vont donner une autre qualité des propositions et décisions.

- Les arts au service du développement durable ? IUEOA, un collectif d'artistes, graphistes, journalistes, chercheurs, etc. s'est donné comme but de « rendre plus visible ce qui se passe déjà tout autour de nous et de communiquer sur la thématique complexe du développement durable par une voie principalement artistique et ludique ».

Deux interventions ont déjà eu lieu : *Rekult volume 01* dans une habitation unifamiliale à Alzingen, détruite 48 heures après ; *Rekult volume 02* dans les locaux de l'OekoZenter à Pfaffenthal fin 2009.

La même équipe dynamique autour de Sarah Cattani et Sven Becker a aussi lancé, en octobre 2009, un magazine *IUEOA Magazine for Culture and Sustainability*, dont le premier numéro a été consacré à l'eau.

Il faut espérer que IUEOA continue à tracer ses sillons et que d'autres initiatives artistiques au service du développement durable voient le jour.

- Le Forum Culture(s), un regroupement informel d'artistes et d'acteurs culturels, avait soumis aux différents partis politiques, en amont des dernières élections législatives, un Manifeste et, surtout, un Pacte culturel qui fut signé par six d'entre eux (seul le parti communiste ne réagissant pas). Dans ce Pacte, un début de politique culturelle durable est esquissé. Mais il faudrait aujourd'hui aider le Forum Culture(s) à aller plus loin dans ses réflexions et propositions. Il semble souhaitable qu'au-delà d'initiatives artistiques telles que celles développées par IUEOA, nous puissions adopter aussi des stratégies proprement culturelles visant le développement durable, en participant, p.ex., à la construction d'un imaginaire positif (une alter-croissance, si elle peut effectivement entraîner un « moins-avoir », ne signifie pas nécessairement un « moins-être » et une diminution de bien-être) ou en privilégiant le développement culturel en profondeur, plutôt que l'accumulation de l'offre événementielle ou d'infrastructures trop coûteuses.

6. En guise de conclusion

Nous avons un potentiel extraordinaire, par notre multiculturalité et par la richesse de nos cultures nationales et internationales, pour mettre en œuvre la dimension culturelle du développement durable et en faire un nouveau paradigme.

Mais il serait bon que nous puissions redresser quelques faiblesses, la principale étant sans doute que nous nous complaisons souvent dans un conservatisme de bon aloi et que, alors que nous vivons dans une société du risque (*Risikogesellschaft*), nous avons peur du changement et que nous sommes largement incapables d'utiliser notre culture comme vecteur du changement et du développement durable.

Voilà pourquoi il conviendrait de :

- accepter, certes, la culture comme une « boîte à outils » pour le développe-



© Mikuzz - flickr.com

ment durable, mais ne pas oublier que la culture n'est pas seulement un instrument au service de, mais aussi une « radicalité » de création et d'innovation par rapport à toute approche trop systématique, une réinterrogation permanente de nos certitudes et de nos comportements, une volonté constamment affirmée de mettre l'homme au centre du développement ;

- développer une « culture du débat » impliquant les secteurs public, privé et civil et qui aboutirait sur des processus décisionnels participatifs ;

- mieux impliquer l'Université du Luxembourg dans nos débats de société ;

- mettre en place une vraie « politische Bildung » (genre *Volksbildungsvereine*, *Volkshochschulen*, Université ouverte) qui permettrait à tous d'assumer pleinement leur droit et leur devoir de citoyen ;

- développer un ou plusieurs *think tanks* pour nourrir le débat public autour des grands enjeux de société ;

- nous doter d'un « Observatoire/Laboratoire du développement durable » qui pourrait travailler non seulement sur le développement durable, mais aussi sur la prospective. ♦

¹ Tout comme il y a une dimension culturelle du développement durable, il y a, aussi, une dimension « durabilité/soutenabilité » à prendre en compte dans les politiques culturelles. Cette dimension, que

nous n'aborderons guère ici, a été développée par le Manifeste et Pacte culturels du Forum Culture(s) (www.forumcultures.lu), mais est malheureusement absente du futur Plan national pour le développement durable.

² Document sur « diversité culturelle et biodiversité pour un développement durable » que l'Unesco et le PNUE avaient présenté au Sommet mondial pour le développement durable à Johannesburg (septembre 2002)

³ Un exemple parmi d'autres : Lester Brown, responsable du Earth Policy Institute à Washington, a observé qu'il y a moins de voitures en circulation aux Etats-Unis en 2009 qu'en 2008. Son explication : « La tendance sociale [et j'ajouterais : culturelle] la plus fondamentale affectant l'avenir de l'automobile est l'intérêt déclinant des jeunes pour la voiture. Les jeunes socialisent sur Internet et sur les téléphones mobiles, pas dans les voitures ».

⁴ Edition du 10/11 janvier 2010

⁵ comme, p.ex. en Allemagne, le Kulturwissenschaftliches Institut à Essen qui travaille actuellement sur la « KlimaKultur » ou le Institut für Kunst, Kultur und Zukunftsfähigkeit ou encore le Wuppertal Institut für Klima, Umwelt, Energie

⁶ Cfr. l'article de Blanche Weber du Mouvement écologique dans le numéro de décembre du Kulturissimo : « Klimaschutz, eine kulturelle Herausforderung »

⁷ Cfr. notamment le numéro de décembre 2009 sur Climats

⁸ L'exercice ne sera sûrement pas facile concernant la culture : comment, en effet, mesurer valablement le patrimoine culturel, les productions culturelles autres que les industries culturelles, les pratiques culturelles ou les échanges et coopérations culturelles ?

Quelques indications bibliographiques :

Kramer Larissa, Trattinig Rita (éd.) : *Kulturelle Nachhaltigkeit*, Oekom 2007

Zukunftsfähiges Deutschland in einer globalisierten Welt, Wuppertal Institut Klima, Umwelt, Energie, Fischer 2008

www.reseauculture21.fr/ – réseau animé par l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble